

La Mémoire

Document présenté par Louis Brousse - Promo 53

Dans la Mythologie Grecque la mémoire était personnifiée par **Mnémosyne**, fille d'Ouranos (le Ciel) et de Gaïa (la Terre) qui avaient 6 filles, les Titanides, et 6 fils, les Titans. L'un des Titans, frère de Mnémosyne, était Chronos, le Temps dévoreur de ses enfants et père de Zeus que sa mère Rhéa, femme de Chronos, sauva en donnant à Chronos une pierre en lieu et place de Zeus nouveau-né.

La Titanide Mnémosyne étant la sœur de Chronos, père de Zeus, Maurice Druon a pu, dans son roman « *Les Mémoires de Zeus* », l'appeler, affectueusement : Tante Mémoire.

Mnémosyne se chargea de donner un nom à chaque chose. Ce faisant elle nous donna, à nous mortels, le moyen de communiquer : le langage parlé, prérogative de l'Homo Sapiens, est donc le fruit de la Mémoire.

En s'accouplant à son neveu Zeus, Mnémosyne donna naissance aux 9 Muses. Elle est donc aussi la mère de toutes les activités créatrices de l'Homme avec Clio Muse de l'Histoire, Polymnie Muse de la Rhétorique, Uranie Muse de l'Astronomie et des Mathématiques mais aussi : la Musique, la Danse, la Comédie, la Poésie....

Il est donc tout naturel que les plus grands esprits aient exploré les multiples contours de notre mémoire : individuelle et intime avec Marcel Proust, factuelle avec les Historiens, collective avec les Sociologues, enfouie dans notre subconscient avec Freud, que sais-je encore...

N'étant ni romancier, ni historien, ni sociologue et encore moins psychanalyste, je me garderai d'ajouter mon grain de sel à ce que de grands esprits ont écrit depuis longtemps sur ces questions. En revanche je me sens autorisé à faire le tour des bons et mauvais tours, parfois cocasses, parfois frustrants, souvent inattendus que me joue ma mémoire. En commençant par :

La mémoire des noms

C'est l'une de mes nombreuses faiblesses. Dans ma vie professionnelle je participais souvent à des événements réunissant de nombreuses personnes d'horizons très variés. Parfois une personne venait vers moi en disant : Bonjour Monsieur Brousse, comment allez-vous ? Il était donc clair que nous nous connaissions mais son nom m'échappait. Si à ce moment j'étais seul c'était sans conséquences. Mais parfois j'étais en conversation avec d'autres personnes à qui je me devais de présenter celui – ou celle – qui venait de m'aborder. Mais comment présenter quelqu'un dont on ignore le nom ? Mon grand-père, journaliste et donc ayant un nombre important de relations, avait mis au point une technique particulière pour contourner la difficulté : *Monsieur Untel*, disait-il, en Catalan et en bredouillant, ce qui donnait des sons indistincts pouvant passer pour un nom plausible.

La mémoire des sons

Passionné de Musique depuis mon adolescence je conserve assez bien la mémoire des œuvres de musique classique que j'ai entendues mais beaucoup moins bien leur titre et le nom du compositeur. Toujours le problème irritant de la mémoire des noms. Lorsque j'ouvre la Radio sur une chaîne musicale il arrive que je reconnaisse l'œuvre et sois en mesure d'en suivre le cours et même d'anticiper la suite sans que je puisse mettre un nom dessus. Autrement dit : je connais mais je ne sais pas ce que c'est. C'est très frustrant !

C'est différent avec la Musique contemporaine parce que l'atonalité, la complexité de l'instrumentation et les audaces sonores ne facilitent pas la mémorisation des œuvres contemporaines. Chez Beethoven la succession rigoureuse d'accords parfaits organisés en séquences quasi-immuables ne peut échapper à la mémoire. La Musique Baroque qui est écrite selon un format encore plus rigoureux que celui des séquences Beethovéniennes se grave sans difficulté dans la mémoire. Rien de tel avec la Musique contemporaine qui est riche de ce que Pierre Boulez appelle : *des événements* qui font la richesse de sa musique et la difficulté de la mémoriser. Je dois donc accepter de ne mémoriser que des fragments particuliers, pas nécessairement ceux que j'ai le plus aimés et surtout sans grand espoir de conserver l'image sonore de l'ensemble de l'œuvre.

La mémoire des gestes et des petits évènements de la journée

Au cours de la journée nous allons et venons et nos déplacements s'accompagnent de gestes plus ou moins conscients : ici j'ai posé mes lunettes, plus loin j'ai allumé une lampe, j'ai été interrompu par un coup de téléphone et après un certain temps je m'avise de revenir à mon point de départ. C'est alors que surgissent des questions auxquelles je suis incapable de répondre : Où sont mes lunettes ? Ai-je éteint la lampe ? Que m'a demandé ma femme lorsqu'elle m'a appelé au téléphone ?

Il s'agit, dit-on, de la mémoire de court terme. Mes amis croient me rassurer en me disant que peu de personnes, même jeunes, échappent à cette difficulté qui complique sérieusement le quotidien.

Mon épouse affirme qu'il ne s'agit pas d'un problème de **mémoire** mais de **manque d'attention**. J'ai longtemps contesté cette affirmation parce qu'il m'arrive d'entendre, d'observer ou de lire quelque chose qui, à l'instant où je le découvre, me semble important et sachant que ma mémoire peut me trahir, je redouble d'attention. Mais c'est peine perdue : quelques heures à peine plus tard tout s'est effacé.

Pour tenter de surmonter ce handicap j'ai fait appel à une jeune femme, Laura, qui accompagne les personnes souffrant de troubles cognitifs. Laura me propose des exercices faisant appel à la mémoire. L'un d'entre eux consistait à observer une photographie représentant des personnages placés dans un environnement paysager avec des arbres ou des maisons assez loin derrière eux. La photographie étant retirée il m'était demandé de décrire ce que j'avais vu. J'ai alors réalisé que je m'étais polarisé sur les personnages : je pouvais les décrire assez précisément mais j'étais incapable de décrire l'arrière-plan. L'exercice suivant consistait à observer des personnages assis autour d'une table. L'exercice précédent m'ayant alerté j'ai alors fait l'effort de bien observer l'espace entourant les personnages. Le dessin retiré j'ai pu décrire l'ensemble, incomplètement mais avec bien plus de précisions que dans l'exercice précédent. Depuis cette découverte je m'applique à ne pas négliger ce qui jusque-là me paraissait être des détails inutiles. Cela ne m'a pas fait changer d'avis sur la manière d'analyser une situation complexe pour éclairer une décision à prendre. Je persiste à penser qu'il ne faut pas essayer de la simplifier car toute simplification est une caricature. Il faut en retenir l'essentiel, ce qui est différent. Mais ce que Laura m'a aidé à comprendre c'est que pour la mémoire l'essentiel dépend du contexte et que mes interlocuteurs ont chacun leur idée propre de ce qui est essentiel, qui ne coïncide pas nécessairement avec la mienne. La prise de décision concernant une situation complexe ne doit mettre en jeu que des mécanismes parfaitement rationnels. La mémoire, elle, relève du domaine de la perception qui se soucie peu de rationalité.....

Je crois donc que ma femme a en partie raison : mémoriser exige un effort d'attention en quelque sorte panoramique, il faut avoir fait le tour de la chose à retenir. Ne pas le faire c'est commettre une erreur qu'elle juge, à juste titre, être un défaut d'attention. Dans toutes les situations où un effort d'attention est possible en prendre le temps est un antidote efficace contre la perte de mémoire. Voilà, c'est noté dans ma tête. (Restera à s'appliquer à ne pas y déroger et ça c'est une autre histoire...).

Mais ce n'est malheureusement pas toujours possible : comment faire pour que le fait de m'alléger de mes lunettes ne soit plus un réflexe automatique mais un geste calculé et raisonné ? Je ne sais pas ! Je mourrai sans doute sans avoir trouvé le remède et dans ce genre de situations ma mémoire restera défaillante, quoi que je fasse, et ce ne sera pas par refus d'attention. Je dois donc me résigner à chercher mes lunettes et à accepter l'indignation de ma femme qui supporte mal de m'entendre répéter des questions auxquelles elle a déjà répondu.

La mémoire des choses vues

Dans une exposition de peinture je m'empare, littéralement, des tableaux en me concentrant successivement sur leur composition, les couleurs, la touche, le traitement de l'espace. Je fais le tour complet du tableau, je m'en imprègne. Cela ne me demande aucun effort, c'est bien au contraire un plaisir, un moment d'intense satisfaction qui restera dans ma mémoire, indissolublement associé à l'image du tableau.

Devant un paysage, des animaux, des personnages, je sais désormais que je ne pourrai en garder le souvenir que si je leur ai accordé suffisamment d'attention. Ce sera le cas si mon attention a été attirée dès le premier regard comme elle l'est -spontanément- devant une peinture. Si le déclic ne s'est pas

produit je sais que je les oublierai irrémédiablement. Je suis alors dans le cas où le jugement de ma femme est juste : la mémoire est affaire d'attention.

Le cinéma me pose un problème redoutable : les images défilent à un rythme imposé qui ne me laisse pas le loisir de leur accorder le temps d'attention que je peux consacrer à la vue d'un tableau de peinture, à une photographie qui m'a plu ou à un personnage qui, un instant, a accroché mon attention. Lorsque des images d'un film, à l'instant où elles apparaissent sur l'écran, suscitent chez moi un intérêt particulier - une scène dramatique, une image particulièrement esthétique, un coup de théâtre dans le déroulement du scénario – il peut m'arriver de m'arrêter mentalement sur cette image ce qui me fait fatalement perdre le fil de l'histoire. C'est un cas paradoxal où le désir de ne rien perdre de ce que ces images ont touché chez moi me fait perdre tout ce qui suit ! Dans ce type de situation tout se passe comme si mon cerveau avait voulu prendre la main en décidant que ces images – celles-là et pas celles qui suivent - étaient importantes et qu'il fallait donc leur accorder toute mon attention. Je suis là assujéti à un comportement de mon être que je ne contrôle pas, comme je ne peux contrôler le réflexe irréfléchi qui me fait déposer mes lunettes trop vite pour que je puisse mémoriser l'endroit et les circonstances qui m'ont fait les abandonner.

La mémoire des choses lues

La lecture, nos instituteurs nous l'ont appris, est l'instrument de l'apprentissage et du savoir, que ce soit par les livres ou de nos jours par l'Internet. La Culture, a-t-on pu dire, est ce qui reste quand on a tout oublié. Certains en ont déduit qu'il était inutile d'apprendre ce qui était destiné à être oublié. Pas si simple ! Ce qui reste est ce que notre mémoire a bien voulu conserver de ce que nous avons appris c'est-à-dire d'abord : compris et ensuite **assimilé**, étape essentielle sans laquelle il ne restera rien et nous aurons alors réellement **tout** oublié ! Mais le tri qu'opère au fil du temps notre mémoire sur ce que nous avons compris, assimilé et enregistré est le sien, pas le nôtre. Bien souvent je ne retrouve plus ce que j'ai appris sur des questions qui m'intéressent et que je croyais gravé dans ma mémoire comme dans du marbre. Non, c'était en réalité dans le sable et c'est perdu. Il me reste alors à repartir à la recherche des sources où j'avais puisé ces connaissances égarées pour les retrouver et les réapprendre. C'est ainsi que je peux réciter sans faute des tirades de Racine, des fables de La Fontaine et des poèmes appris au CM1 une fois pour toutes alors que j'ai oublié et dû faire l'effort de réapprendre plusieurs fois *Le Bateau Ivre* et *Le Cimetière marin* que je suis désolé de voir s'effacer obstinément de ma mémoire alors qu'ils sont pour moi deux des plus beaux poèmes de la langue Française.

Deux cas singuliers de mise en échec de notre capacité d'attention

Des choses nouvelles peuvent être créées continûment au sein d'un ensemble par un réarrangement incessant des éléments qui le composent. C'est ce que réalise le kaléidoscope qui contient des fragments colorés réfléchissant la lumière extérieure et produisant d'incessantes combinaisons d'images dont il est impossible de mémoriser l'enchaînement. La complexité et la rapidité du déroulement de certaines situations ou événements peuvent en faire de véritables kaléidoscopes qui mettent en échec notre capacité d'attention. Je vis périodiquement deux cas qui m'ont beaucoup donné à réfléchir :

Un Opéra dont la mise en scène est très prenante et envahissante se transforme en kaléidoscope. Action théâtrale, paroles, mélodie lyrique, musique, éclairages, décor, d'autres éléments encore nés de l'imagination du metteur en scène (qui peuvent aller jusqu'à l'ajout d'images animées sur un écran en fond de scène) forment un kaléidoscope qui est un défi insurmontable à l'attention et donc à la mémoire. Le plus souvent, dans ce type de mise en scène, les déplacements des acteurs, le décor et les lumières monopolisent mon attention au point que je ne peux plus suivre avec toute l'attention nécessaire les paroles et la musique.

Lorsqu'elle existe, la version de concert – les chanteurs sont sur scène devant l'orchestre en l'absence de tout décor - permet de ne conserver que l'essentiel : paroles et musique, laissant néanmoins la liberté aux chanteurs de se comporter aussi en acteurs malgré -ou peut être grâce à – l'absence de mise en scène. Orchestre et chanteurs ne font alors plus qu'un et je peux faire mien l'opéra dans l'intégralité de son déroulement, en ayant de bonnes chances de me souvenir de ce que j'ai vu et entendu. Malheureusement les Opéras dont les livrets et la musique sont les plus riches sont aussi ceux que les metteurs en scène transforment le plus souvent en kaléidoscopes : la trilogie de Wagner, la Femme

sans ombre de Richard Strauss, Lulu d'Alban Berg que j'ai pu voir plusieurs fois sur la chaîne Mezzo mais dont je n'ai retenu que des bribes désordonnées. Ces opéras ne devraient être réalisés que par des metteurs en scène ayant l'humilité de se mettre au service exclusif de la musique, renonçant à doubler le compositeur et laissant les chanteurs exprimer librement leurs sentiments avec leur voix et rien que leur voix. Ils sont de plus en plus rares.

Les chaînes d'Information ont la désagréable habitude d'ajouter au bas de l'écran des rubans déroulants qui évoquent des événements sans aucun rapport avec l'objet de l'émission. Ce détournement organisé de l'attention est le parfait contraire d'une authentique information et un symptôme inquiétant de dérive du journalisme qui se transforme en Centre commercial à tout va d'informations hétéroclites et éphémères que notre mémoire ne peut absolument pas retenir.

La mémoire par procuration

La mémoire collective familiale a conservé le souvenir d'un événement dont j'ai été l'acteur alors que j'avais six ou sept ans. Je marchais dans la rue à Perpignan à côté de ma mère et d'une de ses amies. Un aveugle venait vers nous. La vue de cet homme seul cherchant son chemin à l'aide d'une canne blanche m'avait arraché ce cri : "*on ne peut rien pour lui !*". Au fil des années la scène m'a été souvent racontée, en particulier par l'amie de ma mère que ma réaction avait beaucoup frappée. Lorsque j'essaie de me remémorer ce souvenir je crois sincèrement revoir cet aveugle et revivre mon désespoir d'enfant découvrant l'irréparable. Mais ma mémoire de l'événement et le souvenir de ce que l'on m'en a dit se superposent dans mon esprit sans que je puisse distinguer ce qui vient véritablement de moi et ce qui vient de mon entourage qui m'a sans doute, à son insu, offert un supplément de mémoire par procuration.

La mémoire du vécu

Lorsque je repense à mon passé me reviennent parfois en mémoire des détails insignifiants que je m'étonne d'avoir conservés alors que des périodes que j'aimerais revivre ont inexorablement disparu de ma mémoire. Mais là, contrairement au souvenir des choses apprises, il n'y a aucun espoir de pouvoir revenir aux sources pour retrouver ce qui a été effacé de notre cerveau : on ne vit qu'une fois. Pourtant les comptes-rendus d'audience des tribunaux montrent le plus souvent que les témoins d'accidents ou de violences paraissent n'avoir aucun doute sur leur souvenir. Je n'aimerais pas être juge d'Instruction....

Louis Brousse
Mai 2022